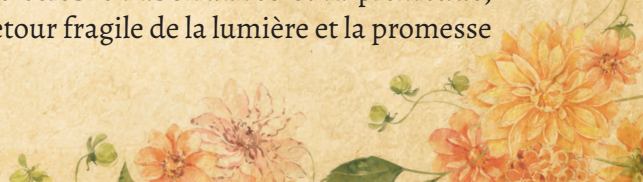




CHAPITRE 1 :

Le soleil à son apogée

Le soleil traîne au sommet du ciel, comme s'il avait oublié de se coucher. L'air sent la promesse des vacances, les chemins de terre, les draps qui séchent au vent, les rires étouffés derrière les murs chauds. Il y a, dans cette lumière qui dure, quelque chose de tendre et d'immense. C'est une sensation familière. Celle des soirées lentes où le temps semble s'étirer comme un chat au soleil. On entre dans la saison des souvenirs, de la liberté douce, des après-midis qui s'effacent dans l'or du ciel. Oui, c'est Litha, ce seuil subtil entre l'enfance du monde et sa maturité brûlante.



extraits non corrigés

L'ÉTÉ TOUT PUISSANT

Aux alentours du 19-22 juin, la lumière atteint son point culminant. Le soleil semble suspendu comme s'il hésitait à redescendre. C'est le solstice d'été, le jour le plus long de l'année, la nuit la plus brève. Un instant d'équilibre précaire où le monde paraît baigné dans une lumière sans fin. Ce phénomène astronomique est dû à l'inclinaison de l'axe de la Terre. À ce moment précis, l'hémisphère nord est orienté au plus près du Soleil, recevant sa lumière plus directement et plus longtemps qu'à toute autre période de l'année. Contrairement à une idée répandue, cela n'a rien à voir avec une distance plus courte entre la Terre et le Soleil. En réalité, la Terre est même légèrement plus éloignée de lui à cette période qu'en hiver. C'est bien l'inclinaison, et non la proximité, qui dessine nos saisons. À l'autre extrémité de l'année,

le solstice d'hiver, à l'inverse, marque la nuit la plus longue (voir le grimoire consacré à Yule). Là où le solstice d'été célèbre l'abondance et la plénitude, le solstice d'hiver, son miroir, honore le retour fragile de la lumière et la promesse

d'un renouveau. Ces deux points, si opposés dans leur ambiance, sont pourtant liés par un même fil : celui du cycle, du temps qui tourne, de la lumière porteuse de vie.

Pour les peuples qui nous ont précédé, ces repères rythmaient la vie quotidienne, les travaux agricoles et les fêtes. Le solstice d'été promettait la générosité de la terre mais aussi le début du déclin de la lumière. Le solstice d'hiver, lui, était un seuil redouté mais porteur d'espoir : celui du retour du soleil que l'on célébrait dans la chaleur des foyers, au cœur du froid. À la bûche et au feu de cheminée de Yule, intime et protecteur, autour duquel la famille se rassemble pour conjurer la nuit, répond le feu de Litha, flamboyant et ouvert, partagé au grand air dans une joie collective. L'un éclaire le foyer en plein hiver, l'autre embrase les collines au cœur de l'été.

Ces deux feux solstitiaux, en miroir l'un de l'autre, incarnent chacun à leur manière une réponse humaine à l'extrême. L'un à l'obscurité, l'autre à la lumière. Si Yule invite au repli, à l'intimité, à la veille autour de la flamme, Litha déploie l'énergie inverse. Celle de l'ouverture, de la célébration tournée vers le dehors, vers l'autre, vers la nature toute entière. On allume de grands brasiers à la tombée du jour, sur les hauteurs ou dans les champs, et autour de ces foyers, on chante, on danse, on rit, on crie presque, comme pour faire écho à la puissance solaire elle-même. Certains sautent par-dessus les flammes, dans un geste ancestral censé porter bonheur, éloigner le mal et favoriser la fécondité. Les corps se délient, les voix s'élèvent, les visages s'illuminent. C'est un moment de liesse populaire, de joie un peu sauvage, de communion spontanée. Dans cet excès de lumière, de chaleur, de mouvement, se cache peut-être une conscience plus profonde : celle de la fragilité de ce sommet. Car déjà, imperceptiblement, la bascule s'annonce. Dès le lendemain du solstice, la lumière commencera à décliner.

FEUX SACRÉS

Si l'architecture mégalithique de sites comme Stonehenge laisse penser que le solstice tenait une place importante dans les croyances des anciens peuples d'Europe, nous disposons de trop peu d'éléments concrets pour en saisir pleinement la portée rituelle ou symbolique à ces époques. Du côté celtique, le solstice d'été ne figure

pas parmi les quatre grandes fêtes saisonnières attestées que sont Samhain, Imbolc, Beltane et Lughnasadh. Pour les Celtes, c'est Beltane (1^{er} mai) qui marquait l'entrée dans la saison claire, et non le solstice. Ce dernier correspondait plutôt au milieu de l'été. Ce positionnement central trouve un écho dans les traditions nord-européennes encore vivantes, notamment avec les célébrations de *Midsommar* en Suède (et ailleurs en Scandinavie comme nous le verrons), dont le nom signifie littéralement « milieu de l'été ». Ces festivités, centrées sur la lumière, la fécondité et la nature, sont l'une des expressions les plus pérennes des rites associés au solstice.

Dans le monde chrétien occidental, cette période solstitiale a été réinvestie par les fêtes de la Saint-Jean, célébrées le 24 juin. Les grands feux allumés à cette occasion, notamment dans les campagnes, apparaissent comme une continuité transformée des anciens feux païens. Ce lien de filiation est d'ailleurs corroboré par plusieurs textes ecclésiastiques médiévaux. Certains condamnent explicitement les feux solstitiaux considérés comme païens, tandis que d'autres les tolèrent ou les réinterprètent en louant les feux de la Saint-Jean. Il s'agit là d'un exemple typique du processus d'assimilation, par lequel l'Église a peu à peu intégré les anciens rites populaires dans son propre calendrier liturgique, en leur donnant une nouvelle signification théologique (voir chapitre 2).

Aujourd'hui, les feux de la Saint-Jean, autrefois omniprésents dans les campagnes d'Europe, ont largement disparu ou survivent à l'état de traditions locales, parfois folklorisées. Pourtant, le solstice d'été n'a pas totalement perdu sa force d'attraction. En France, par exemple, il a été réinvesti de manière laïque et contemporaine avec l'instauration de la Fête de la Musique, en 1982. Il est intéressant de noter que le chant, la danse, la convivialité, s'expriment encore ce jour-là, simplement dans un autre langage.

LITHA DANS LA ROUE DE L'ANNÉE

Si le mot *Litha* est aujourd'hui utilisé pour désigner le solstice d'été, c'est en grande partie grâce à l'apport du renouveau néopaïen, et notamment de la Wicca, qui a œuvré dès le milieu du XX^e siècle à reconstruire un calendrier rituel en lien avec les cycles